OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Le Sens Commun, la Philosophie de l'Être et les mules dogmatiques. 3 édition, 1 vol. in-16, 100 pp. P	aris,
Librairie Desciée et Ci*, 3o, rue Saint-Sulpice 2	0 fr.
my	des
Dieu, son existence et sa nature, solution thomiste	nin.
antinomies agnostiques. 5° édition. 1 vol. grand in-8°, 77	
G. Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris 4	D II.
Accordance of the second control of the seco	and a
Les Perfections divines (extrait du précédent, sans	dis-
cussions philosophiques). 1 vol. in-8° de 340 pp. Beauch	eane
éditeur	8 fr.
De Revelatione ab Ecclesia catholica proposita.	edi-
tion, a vol. grand in-8°, 564-48a pp. Rome, F. Ferrari; I	aris.
Gabalda 4	5 fr.
3º Édition abrégée	5 fr.
Perfection chrétienne et Contemplation. a vol. in-	8º de
434-514 p. Paris, Librairie Desclée et Co, 3o, rue Saint-	Sul-
pice	. 50
been set a real variety of the party of the party	

P. Règ. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.
Professeur à la Faculté de théologie
de l'Angelice, Rome

L'Amour de Dieu et la Croix de Jésus

Étude de théologie mystique

sur le

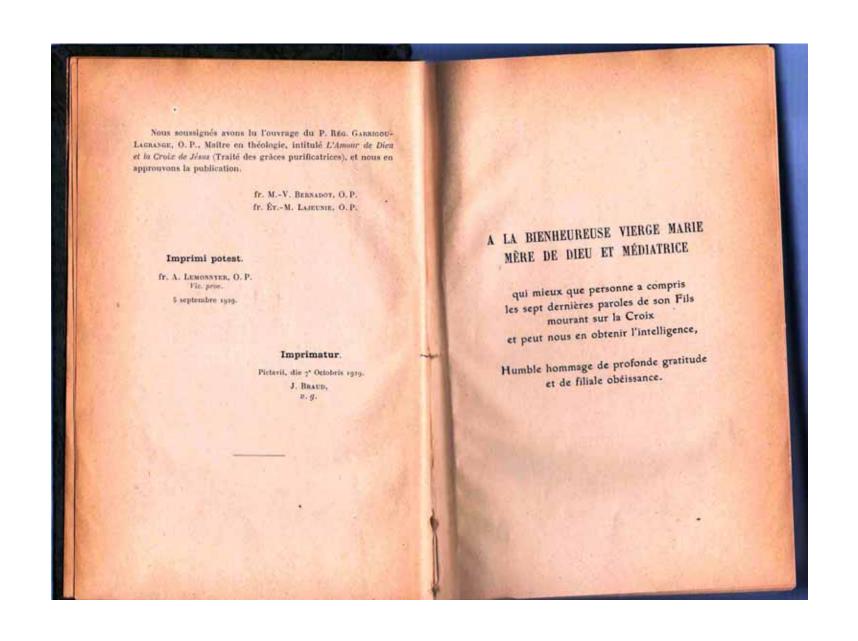
Problème de l'amour et les purifications passives

d'après les principes de saint Thomas d'Aquin et la doctrine de saint Jean de la Croix

TOME IST

Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vor. Munete in dilectione mes. (Joan., XV, y-)

ÉDITIONS DU CERF 35, AVENUE DE LA COUR DE FRANCE JUVISY (S.-et-O.)



INTRODUCTION Tant d'excellents livres ont été écrits sur l'amour de Dieu par les grands théologiens spéculatifs et les grands mystiques, qu'il n'y a qu'à se pénétrer de ce qu'ils contiennent et nous ne saurions désirer autre chose que de les bien entendre. Mais les œuvres des grands mattres de la spéculation théologique, comme saint Thomas, et celles des mystiques proprement dits, comme saint Jean de la Croix, présentent de sérieuses différences de forme et de point de vue et il est utile de les confronter, non pas pour établir entre elles une concordance qui supprimerait leur originalité propre et la différence des points de vue, mais pour voir si, à raison même de cette différence, ces œuvres ne s'éclairent pas mutuellement. C'est le but de notre recherche. Dans un précédent ouvrage intitulé Perfection chrétienne et contemplation, nous avons vu que la perfection chrétienne consiste spécialement dans la charité, ou l'amour de Dieu et du prochain, et que la perfection de cette vertu tombe sous le précepte de l'amour, non pas comme matière ou chose à réaliser immédiatement, mais comme la fin, vers laquelle lous les hommes doivent tendre, chaeun selon sa condition. Nous ajoutions que les dons du Saint-Esprit, particulièrement les dons d'intelligence et de sagesse, principes de la contemplation infuse, sont connexes avec la charité, se développent avec elle, et que la contemplation infuse des mystères de la foi est ainsi dans la voie normale de la sainteté. Saint Jean de la Croix

conserve au ciel sur le cœur sacré de Jésus une pûissance d'intercession incomparable. Comme il veillait sur la maison de Nazareth, il veille aujourd'hui sur les foyers chrétiens, sur les communautés religieuses, sur les vierges consacrées à Dieu, il est leur guide, dit sainte Thérèse, dans les voies de l'oraison; il est aussi, comme le disent les litanies, la consolation des malheureux, l'espoir des malades, le soutien des mourants, la terreur des démons, le Protecteur de la sainte Église, grande famille de Notre-Seigneur. Demandons-lui de nous faire connaître le prix de la vie cachée, la splendeur des mystères du Christ, et l'infinie bonté de Dieu, telle qu'il l'a vue lui-même dans l'Incarnation rédemptrice.

Demandons-lui la grâce de la contemplation et de l'union, pour bien entendre les belles paroles du Psaume LXXXIX, 17, que l'Église met tous les jours sur nos lèvres à Pretiosa: a Respice, Domine, in servos tuos et in opera tua, et dirige filios corum. Et sit splendor Domini nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige. » Telle est bien la grâce qu'a reçue Joseph: la splendeur de Dieu a été et demeure éternellement sur lui; telle la grâce qui a fructifié en lui et à laquelle il veut faire participer tous ceux qui ont entrevu le prix de l'oraison et qui aspirent vraiment à « la vie cachée avec le Christ en Dieu », « vita vestra est abscondita cum Christo in Deo » (Col., 111, 3).

CHAPITRE IX

L'ame du saint sacrifice de la Messe

Pour compléter la doctrine que nous avons exposée sur l'union à Dieu et les purifications qui y disposent, nous voudrions parler de ce qui est comme l'âme même du sacrifice de la messe et de la manière dont il convient de s'y unir, à l'exemple de Marie, par une oblation personnelle. Les controverses récentes sur l'essence du sacrifice de nos autels ont mis de plus en plus en relief certains points fondamentaux d'où dérive une grande lumière (1).

Le sacrifice en général est l'oblation d'une chose sensible qu'un prêtre fait à Dieu, par une certaine destruction ou immolation (2), qui consacre à Dieu cette chose, la

⁽¹⁾ Gf. Lavin, L'Idée du Sacrifice de la Messe d'après les théologiess depuis l'origine jusqu'à sas jours, 1916, Paris, Beauchespe.

⁽z) Avec les anciens théologiens, nous disons, non pas une réelle destruction, mais une certaine destruction (soit réelle, soit analogue comme signe à la destruction réelle). « Immolation » se dit, non pas univoquement (dans le même sens), mais axatooquement (en deux sens proportionnellement semblables) de l'immolation sunglante de la Groix et de l'inmolation non senglante de la messe.

En effet dans le merifice ven, mais non sangiant, qu'est la sainte messe, il suffit, nous allons le dire, d'une immolation sacramentelle ou mystique. Du reste même dans le sacrifice sangiant, l'immolation réelle est requise, non comme réalité, mais comme signe extérieur de notre oblation, adoration et contrition intérieures. L'immolation extérieure n'est requise comme réalité, at res, que pour la manducation des animaux; dans le sacrifice même sangiant elle est requise at signam exteraux, comme signe extérieur de sentiments intérieure sans lesquels elle n'a plus aucun sens et aurème portée Ct. S. Thomas, III-Met, q-81, a.5; adv : w Im oblatione sacrifice in proposatur protium occisé pecoris, sod algainfectiel qua éhoc fit in honorem summi rectoris totius universi. Unde sécul Augustitus dicit 1, X de Cie. Dei, c. xxx : « disements non chilisvierims métoribus, sed

L'AME DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Par ailleurs, la simple oblation intérieure ne suffit pas à constituer le sacrifice proprement dit; car celui-ci est un acte de religion non seulement intérieur, mais extérieur et même public. Il faut donc nécessairement un signe extérieur qui est comme le corps, le côté matériel du sacrifice, ce que le langage est à la pensée et au vouloir.

Dans l'Ancien Testament les sacrifices offerts n'étaient qu'une figure du grand sacrifice à venir, qui devait être offert par Notre-Seigneur. Cette figure avait d'autant plus de valeur que l'oblation intérieure était inspirée par une plus grande foi et un plus grand amour de Dieu; certains jours ce fut une foi et un amour absolument héroïques, comme lorsque Abraham se prépara à immoler son fils Isaac, qui était pourtant le fils des promesses, et lorsque l'enfant, figure du Christ, se laissa lier avec la même foi, la même obéissance, la même piété que celles qui inspiraient le père aimant qui allait le frapper. L'agneau pascal fut une autre figure de celui qui devait être appelé l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.

L'OBLATION PERPÉTUELLE DE NOTRE-SEIGNEUR, PRÉTRE POUR L'ÉTERNITÉ

De toute éternité le Verbe de Dieu a voulu s'incarner pour s'offrir en victime pour notre salut : « Qui propter nos homines el propler nostram salutem descendit de cælis, » Comme il est écrit dans l'Épître aux Hébreux, x, 5: « Il est impossible que le sang des taureaux et des boucs enlève les péchés. C'est pourquoi le Christ dit en entrant dans le monde : Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni

consume en son honneur, pour reconnaître son souverain domaine et notre parfaite soumission (1). Ainsi, dans les différents peuples, de tout temps, on a offert à Dieu de l'encens, les fruits de la terre, le pain et le vin, et les animaux les plus purs. Le sacrifice le plus parfait dans lequel toute la victime est consumée en l'honneur de Dieu porte le nom d'holocauste; c'est l'expression sensible la plus parfaite de l'adoration, de l'action de grâces pour les bienfaits reçus, de la supplication pour les grâces à obtenir et de la réparation du cœur contrit, conscient de la gravité des fautes commises, secrètes ou publiques, et

implorant le pardon.

848

On voit par là que l'ame du saint sacrifice, c'est l'oblation intérieure du prêtre, à laquelle le peuple tout entier doit s'unir. Sans elle il n'y a que le côté extérieur de cet acte, une immolation extérieure qui perd toute signification et qui n'est que le cadavre du sacrifice, comme le fut le sacrifice de Caïn. L'immolation extérieure d'un animal, requise comme réalité, at res, pour se nourrir de celui-ci, n'est requise dans le sacrifice, même sanglant, que ul signum externum, comme signe d'une oblation, d'une adoration, d'une contrition intérieures, sans lesquelles elle n'a plus aucun sens, ni aucune valeur. - Ceci est à la fois élémentaire et capital. On n'y pense généralement pas assez, lorsqu'on cherche en quoi consiste l'essence du sacrifice de la messe. Il n'est pas inutile de rappeler qu'il est absolument à l'antipode du sacrifice de Cain; d'insolu-

divinis honoribus gaudent. » — Billuart tui-même, qui dans la définition du sacrifice en général demande une destruction réelle, se contente ensuits, quand il traite de la messe, d'une inscolution mystique « Mystique » ni s'oppose pas à e réel-spirituel e (sinsi le corps mystique est même plus réel que netre corps physique), mais il s'oppose à « réel-corperd », lui à immelation sangiante, c'est-à-dire à la séparation physique du serpe et du sang du Sauveur.

(1) Cf. S. Thomas, H'H", a. 88, a. 1, 2, 3,

oblation, mais vous m'avez formé un corps; vous n'avez agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors, j'ai dit : Me voici... je viens, ô Dieu, pour faire votre

Quelle autre réparation en effet pouvait suffire?

Par le péché mortel l'homme se détourne volontairement de Dieu et lui dénie pratiquement la dignité infinie de souverain Bien ou de fin dernière, en lui préférant délibérément un misérable bien fini, objet de la concupiscence de la chair, de celle des yeux ou de l'orgueil. La gravité d'une pareille offense se mesure à la dignité de la personne offensée, et, comme elle, est sans limites. Pour la réparer il faut un acte d'amour de Dieu, de recomaissance de sa souveraine bonté, de détestation du péché, qui ait vraiment une valcur infinie. Or, nulle créature humaine ou même angélique, eût-elle reçu, comme Marie, un degré absolument exceptionnel de grâce et de charité, ne peut faire un pareil acte d'amour et de reconnaissance du souverain domaine de Dieu; la volonté créée, la charité créée sont toujours limitées, de même l'acte qui procède d'elles.

Pour qu'il y eût ici-bas un acte d'amour de Dieu et des âmes d'une valeur infinie, il fallait que le Verhe s'incarnât, prit une âme et un corps comme les nôtres. De fait l'acte d'amour qui s'élevait et s'élève toujours de sa volonté humaine, vivifiée par la plénitude de la charité créée, puisait une valeur infinie en sa personnalité divine : c'est le Verbe fait chair, qui, par sa volonté humaine, offrait cet acte de charité réparatrice, qui plaisait plus à Dieu que tous les crimes réunis ne peuvent lui déplaire (1).

Le Christ n'a cessé de s'offrir pendant sa vie lerrestre

Jésus s'est offert dès l'instant de son entrée en ce monde, dit saint Paul, et ensuite sans interruption jusqu'au Consummatum est. Cet acte s'élevait de son cœur dans la créche de Bethléem, le jour de la Présentation au Temple, lorsqu'il éclairait le vieillard Siméon, plus tard lorsqu'il étonnait les Docteurs par ses réponses, incessamment dans la vie cachée de Nazareth, et au cours de sa vie publique. Cet acte fut l'âme de son apostolat, le leitmotiv de sa prédication: « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon le voir se répandre partout? Je dois encore être baptisé d'un baptême, et quelle

tur. Unde oportuit ad condiguam satisfactionem ut actus satisfacientis haberet efficaciam infinitam, utpote Dei et hominis existens, s

Saint Thomas dit aussi, IIP, q. 48, a. z. z. a llie proprie satisfacit prooffense, qui exhibet offense si, qued acque cel mapte diligii, quan carrit offense. Cirristus autem ex charitate et obedientis patiendo majos ofiquid Deo exhibuit, quam exigeret recompensatio totius offensea humani generis. Primo quidens propter magnitudinem charitatis, ex qua patientur; secundo propter dignitatem vilae suae, quam pro satisfactione peneku, quae erat vita Dei et heminis; tertio propter generalitatem passionis et magnitudinem doloris assumpti. a La prix da ces souffrances vensit de la chariti da Verbe fait chair qui les offrait.

C'est cette doctrine traditionnelle si nettement formulée par saint Thomas qui, devenue commune, vient d'être confirmée par l'Encyclique de S. S. Pic XI Miterathiamus Rodeuptor : « At pulla creata vis hominum scaleribus explandis erat satis, nisi humanam naturam Dei Filius reparandam assumptieset. » Le Goncile de Cologna de 1960, approuvé par le Saint-Singe, avait déjà dit i « Nul autre qu'am Dien-homas ne pouvait satisfatre en rigueur de justice. » — Certains théologiens, avec Scot et Durant de Saint-Pourçain, avaient admis qu'aux simple créature, ernée d'une grâce émicente, pourrait, à la rigueur, satisfaire adéquatement pour la faute grave. Comme l'a dit le P. Hugen (Fiz Spiritselle, juillet-soût 1938: La doctrine spirituelle de la dernière Encyclique), désarmais nous avons un document pontifical qui ratile l'enseignement traditionnel conservé par saint Thomas, et ne taisse plus de place à la discussion.

angoisse en moi jusqu'à ce qu'il soit accompli! » (Luc, xii, 50.) - « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » (Jean, xu, 32.) - « Pouvez-vous boire le calice que je dois boire? » (Matth., xx, 22.)

Tant qu'il restait seulement intérieur, cet acte ne suffisait pas à constituer un sacrifice proprement dit. Mais celui-ci fut offert à la Cène, où Jésus s'immola sacramentellement sous les apparences du pain et du vin, réalisant ainsi ce qu'avait figuré l'oblation de Melchisédech, prêtre du vrai Dieu (Genèse, xıv, 19). Ce sacrifice de la Cène était le même en substance que celui de la Croix qui allait s'accomplir : a Prenez et mangez, ceci est mon corps... Buvez tous : ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour les multitudes en rémission des péchés »

(Matth., xxvi, 27, et I Cor., xi, 24).

Pendant la Passion et sur la Croix l'oblation intérieure durait évidemment toujours et arrivait même à son apogée; elle s'accompagnait du sacrifice extérieur le plus parfait : de l'immolation passive de la seule victime vraiment digne du Souverain Prêtre qu'était Notre-Seigneur. Certes, il ne s'est point donné la mort; le déicide fut le plus grand des crimes et n'appartient nullement au sacrifice de la Croix; mais en recevant ces coups mortels, Notre-Seigneur aurait pu par miracle empêcher son corps de souffrir, comme il le fit plus tard pour certains martyrs; il se livra au contraire pleinement à la douleur sans chercher un dérivatif dans la vision béatifique qu'il conservait à la cime de son intelligence; il s'offrit comme il l'avait annoncé : « Personne ne m'arrache la vie, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jean, x, 18). (cf. saint Thomas, IIIs, q, 48,

Même en faisant abstraction de la Cène, il y a dans la Passion et sur la Croix, comme le montre saint Thomas

(III*, 48, 3), tout ce qui est requis, voulu par Dieu pour constituer le plus grand des sacrifices, qui contient éminemment et formellement le caractère rituel des sacrifices qui le figuraient. Rien n'y manque : immolation passive de la victime, de la scule victime qui cut une valeur infinie, et oblation d'une valeur infinie elle aussi. Cette oblation à la Croix n'est pas seulement intérieure comme lorsque Jésus priait à Nazareth et prêchait sur la Montagne, elle est aussi extérieure, car son corps tout meurtri est immolé; son sang répandu; bien plus, cette oblation s'exprime par les dernières paroles qui sont comme la consécration du sacrifice de la croix : « Père, je remela mon âme entre vos mains » (Luc, xxIII, 46; Ps., xxx, 6). a Tout est consommé » (Jean, xix, 30). L'holocauste était ainsi offert, et l'holocauste le plus parfait qui se puisse concevoir.

" Le Christ, toujours vivant, ne cesse d'intercéder pour nous » (Hébr., vii, 27). « Idem nunc offerens ministerio sacerdotum » (C. Trid.)

L'immolation sanglante a cessé, mais l'oblation intérieure, âme du sacrifice, dure toujours. Elle n'est plus méritoire, car le Christ n'est plus voyageur vers l'éternité. mais elle est toujours une prière d'adoration, d'action de graces, de réparation et de supplication, qui continue d'appliquer aux générations qui passent les mérites du Calvaire. Le Christ Jesus, dit saint Paul, a est toujours vivant pour intercéder pour nous » (Hébr., vn. 25). Il est de foi qu'en sa sainte âme dure toujours l'acte de vision béatifique, par lequel mieux que tous les saints et tous les anges il voit immédiatement l'essence divine et en elle tout ce qui touche au royaume de Dieu. Pour la même raison il ne cesse d'aimer son Père et les ames en Lui, de

nous porter par son amour; il ne cessera jamais d'adorer, de rendre grâce; tous les élus ne cesseront jamais, en Lui, avec Lui et par Lui, de chanter l'hymne de louange : Sanctus, Sanctus, Sanctus.

La prière de supplication en la sainte âme du Christ cessera sans doute à la fin du monde, mais jusque-là le Christ prie pour nous, pour que ses mérites et sa réparation nous soient appliqués (cf. S. Thomas, II* II*, 83,11). Cette prière d'une valeur infinie s'exprime surtout par le sacrifice de la Messe, dont Notre-Seigneur est le prêtre principal, comme l'enseigne le Concile de Trente, sess. 22, ch. 2: « Una enim eademque est hostia, idem nunc optrenens sacerdotum ministerio, qui se ipsum tune in cruce obtulit, sola offerendi ratione diversa: C'est la même Victime, c'est le même Prêtre qui s'est offert sur la Croix et qui s'offre maintenant par ses ministres; seul le mode de l'oblation diffère »; elle était sanglante au Calvaire, elle ne l'est plus à l'autel.

Il n'y a maintenant qu'une immolation sacramentelle. qui nous rappelle l'immolation sanglante de la Croix, en nous en appliquant les fruits (cf. S. Thomas, III*, q. 83, a. 1). Mais, bien qu'elle soit seulement sacramentelle, elle suffit à constituer un prai sacrifice, non sanglant sans doute, mais plus vrai que tous ceux de l'ancienne loi. En ces derniers en effet l'immolation sanglante des taureaux et des boues était requise sculement comme signe extérieur, non ut res sed ut signum (II* II**, q. 85, a. 2, ad 2), de l'adoration et de la contrition du cœur. Or bien qu'elle soit seulement sacramentelle, par la consécration séparée du pain et du vin, l'immolation de Notre-Seigneur à la sainte messe est un signe extérieur d'adoration et de réparation incomparablement plus expressif que l'immolation sanglante de toutes les victimes de l'ancienne loi. Jésus est là comme en état de mort, comme si son corps était séparé de son sangCette immolation sacramentelle, en nous appliquant les mérites du Christ, signifie qu'il est toujours prêt à supporter les plus grandes souffrances et à mourir pour chacun de nous, s'il le fallait, pour notre salut.

Ainsi, comme nous l'avons brièvement noté plus haut, par ces deux modes extérieurs d'oblation, la Groix et la Messe s'éclairent mutuellement d'une façon mer veilleuse. Ce qui était visible et très clair pour tous les témoins à la Croix c'était l'immolation sanglante d'une victime innocente; ce qui était caché et si mystérieux que les Apôtres, à l'exception de Jean, ne le saisirent pas, malgré tant de prophéties de l'Ancien Testament et de Jésus lui-même, malgré la Cène, c'était l'oblation de Celui qui, Prêtre pour l'éternité, en cette heure de ténèbres, devenait par son écrasement même, porté par amour, vainqueur du péché et du démon.

Au contraire à la sainte Messe, ce qui est clair pour tous, c'est l'oblation extérieurement manifestée, l'intention d'offrir un sacrifice; ce qui reste mystérieux, c'est l'immolation dite mystique, signe de l'oblation constante par laquelle Jésus ne cesse de s'offrir et d'offrir avec lui toutes les âmes qui lui sont unies, particulièrement celles qui souffrent surnaturellement un peu comme il a souffert.

Ce qui était clair à la Croix est caché à la Messe, et ce qui est clair à la Messe restait fort mystérieux à la Croix. Ces deux modes extérieurs d'oblation s'éclairent admirablement l'un l'autre, au sein du même sacrifice.

Le sacrifice du Christ reste le même en substance, comme sa sainte humanité

Ainsi le sacrifice de la croix est perpétué en substance en celui de la messe, et commémoré par le mode nouveau

d'oblation, qui nous en applique les fruits. Ce n'est pas seulement un sacrifice semblable, comme les roses de cette année ressemblent spécifiquement à celles de l'année dernière; c'est individuellement le même sacrifice, mais quoad substantiam, en substance seulement (1). Tandis que le mode sanglant d'oblation a cessé avec la mort du Sauveur, et que l'oblation extérieure non sanglante recommence avec chaque messe, c'est toujours la même victime qui est offerte et le même prêtre principal qui l'offre, par le même acte intérieur d'oblation qui dure toujours, « idem nunc offerens ministerio sacerdotum ». Quand le prêtre à l'autel prononce au nom de Notre-Seigneur les paroles de la double consécration, Jésus veut actuellement qu'elles soient prononcées et lui-même leur communique instrumentalement la puissance transsubstantiatrice; il veut continuer de s'offrir ainsi pour appliquer aux différentes générations humaines et aux ames du purgatoire les mérites de sa Passion et de sa mort.

S'il arrive que le ministre qui consacre est distrait au moment même de la double consécration, Jésus, lui, n'est pas distrait.

Même si le ministre est un mauvais prêtre, pourvu qu'il veuille encore faire l'acte institué par Notre-Seigneur comme l'entend l'Église, la messe a toujours une valeur infinie. Par suite elle peut être profitable pour des milliers d'âmes aussi bien que pour une seule, comme le soleil, dit saint Thomas, éclaire aussi bien sur une place mille hommes qu'un seul.

On demandera : Comment le même sacrifice peut-il être

(i) Celle distinction est courante cher les théologiens; cf. par exemple Bertraar, Carau Theol. : De secrificio missae, a. r. Solventur objectiones, Inst. s*. Resp. : a Est unitum in Eccissia secrificium quosal substantiam, concedo; quosal modum, nego. Sacrificium itaque missae est idem quad substantiam cum sacrificio crucia... differi tantum quosal modum, qualennas in cruez fulli cruentum, et in allari est increacium. perpétué en substance sans que l'immolation sanglante continue ou soit renouvelée?

L'immolation sanglante est un acte extérieur passé qui ne dure plus et n'a pas à être renouvelé, pour une raison profonde que tous peuvent saisir. On peut considérer en elle l'immolation active ou la mise à mort, et l'immolation passive, la séparation réelle et violente du corps et du sang du Sauveur, séparation qui suit l'immolation sanglante active et ne peut être produite sans elle.

Or l'immolation active du Verbe de Dieu fait chaîr, au sens de mise à mort, est le plus grand des crimes et ne doit certes pas être renouvelée. Saint Thomas dit d'elle: « non fuit sacrificium..., sed maleficium (1) », elle ne faisait pas partie du sacrifice de la croix, elle était au contraire un maléfice et un sacrilège, le déicide. Il n'y a certes pas à le renouveler sur l'autel, ni réellement, ni virtuellement; d'autant que cet acte serait attribuable ici, non seulement au ministre du Christ, mais au Christ luimème, qui se donnerait ainsi réellement ou virtuellement la mort, ce qui n'eut évidemment pas lieu à la Croix.

Quant à l'immolation sanglante passive ou séparation réelle et violente du corps et du sang du Sauveur, elle ne saurait être produite sans l'immolation active ou mise à mort, et elle ne dure plus depuis la résurrection. De plus la destruction réelle de la victime n'est pas requise en tout erai sacrifice, mais seulement dans le sacrifice sanglant.

C'est ainsi qu'on répond à l'objection protestante : « Tout prai sacrifice comporte essentiellement la destruction réelle de la victime offerte. Or à la messe cette destruction réelle n'a pas lieu, puisque le Christ est impassible. Donc la messe n'est pas un prai sacrifice : le prétendre serait déclarer celui de la croix insuffisant. »

⁽f) III², q. 45, a. 3, ad 2 ; a Passio Christi ex parte occidentium ipsum fuit middicum; sed ex parte ipsies ex caritate patientis fuit sucrificiona. Unde hoc sacrificium ipse Christus obtulisse dicttur; non autem illi qui eum occiderunt. a

La majeure de cette objection n'est vraie que du sacrifice sanglant, et non pas de celui qui le continue en substance de façon non sanglante.

Le Concile de Trente répond, nous l'avons vu : La messe n'est pas un sacrifice sanglant, mais elle est un vrai sacrifice, qui perpétue en substance celui de la Croix d'une façon non sanglante, pour nous le rappeler et nous en appliquer les fruits. Enfin le corps du Christ qui est offert sur l'autel est le même que celui qui a réellement souffert sur la Croix par amour pour nous.

..

On insistera peut-être en disant : L'immolation sanglante, active et passive, ne saurait certes ni durer, ni être renouvelée. Mais alors on ne voit plus comment sans elle le sacrifice de la Croix peut être perpétué en substance sur nos autels?

A cela on doit répondre : Il en est du sacrifice du Christ comme de sa sainte Humanité. Elle reste la même en substance (âme et corps), mais au lieu d'être passible et mortelle comme pendant sa vie terrestre, elle est maintenant impassible et immortelle. Ce n'est pas seulement l'âme du Sauveur qui subsiste, mais aussi son corps devenu immortel; de même ce n'est pas seulement l'âme du sacrifice du Christ (l'oblation intérieure) qui dure; la victime est toujours offerte, mais d'une façon sacramentelle et non sanglante. Ce qui est perpétué, ce n'est pas seulement l'âme du sacrifice, mais le sacrifice en substance.

Et comme l'humanité du Sauveur ne peut exister sans l'un ou l'autre des deux modes passible ou impassible, de même le sacrifice du Christ ne peut exister en substance sans l'un ou l'autre des deux modes extérieurs d'oblation et d'immolation, car tout vrai sacrifice proprement dit est un acte de religion à la fois întérieur, extérieur et public, qui comporte une certaine immolation, au moins sacramentelle, de la victime offerte. Cette immolation ne se trouvait pas encore à la Présentation de Jésus au temple (1); elle n'existe pas en dehors de la messe dans une hostie conservée dans un ciboire (2); elle n'existera plus lorsque la dernière messe sera dite. Après la fin du monde, il n'y aura plus, selon saint Thomas (3), de sacrifice proprement dit, mais la consommation de celui-ci dans l'éternelle adoration et action de grâce du Christ et des élus.

Au-dessus des lois de l'espace et du temps

Pour pénétrer plus profondément en ce mystère, une comparaison entre l'espace et le temps nous éclairera (4). Saint Thomas (III*, q. 83, a. 1, ad 1), en citant sons le nom de saint Ambroise un texte de saint Jean Chrysostome, nous indique comment ce peut être le même sacrifice en substance : « Comme partout c'est le même corps qui est offert, car il n'est pas multiplié, ainsi c'est le même sacrifice. » C'est le même corps du Christ qui était sur la croix, qui est au ciel comme en son lieu naturel, et qui est à la surface de la terre dans toutes les hosties consacrées. Il est en elles non pas comme dans un lieu, non sicut in loco (III*, 76, 5), mais par manière de substance, comme s'y

(a) La présentation de Jésus au temple et sus shistion par lui-même et par Marie u'était encore qu'une oblation extérieurement manifestée, camme l'offertoire à la messe. Il n'y avait encore ni immolation réclie, ni immolation satramentelle. — (a) Dans cette bostin consurée ainsi conservée, feuve se cesse posatou de, s'affici, intérieurement, mais cala ne, suffit, pas à cohstituer un ascribes proprenent dit, il v a bien ils l'ilm-m' karifice unité de de l'abrille de l'a

trouvait la substance du pain qui a été transsubstantiée en lui. Or la substance est toute dans le tout et toute en chaque partie du tout; celle du pain étant toute en chaque partie de l'hostie avant la consécration, celle du corps du Christ est toute en chaque partie de l'hostie après la consécration. Le corps du Christ, par cette présence réelle, substantielle et sacramentelle, est, comme toute substance, en tant que telle, an-dessus des lois de l'espace.

Il est aussi au-dessus des lois du temps, car c'est le même corps qui était dans la crèche de Bethléem, qui était sur la croix, qui était dans les tabernacles de l'Église naissante, et que nous adorons aujourd'hui; c'est le même corps qui depuis deux mille ans ne vieillit pas. Il est au-dessus des vicissitudes du temps, il est la même hostia perpetua, qui est toujours offerte, et qui sera toujours offerte jusqu'à la fin du monde. De même que le corps de Notre-Seigneur est en telle hostie consacrée, sur tel autel et sur tel autre, non sicut in loco, non soumis aux lois de l'espace, il y est non sicut in tempore, non soumis aux lois du temps.

Or si le corps de Jésus, qui a été crucifié pour nous, est maintenant en ce sens au-dessus des lois du temps, que dire de sa sainte âme, de son acte întérieur d'oblation, mesuré, comme la vision béatifique, l'amour, l'adoration et l'action de grâce, non plus par le temps continu de notre soleil; ni même par le temps discret des anges qui marque la succession de leurs pensées, mais par l'immobile éternité, par l'instant qui ne passe pas, nunc stans et non fluens? L'oblation intérieure n'est donc pas renouvelée, mais elle continue sans interruption, comme la conservation des êtres est l'acte créateur non renouvelé mais continué, absque novitate, nec interruptione.

Les controverses récentes sur l'essence du sacrifice de la messe ont de plus en plus attiré l'attention sur cette oblation intérieure qui dure toujours formellement en la sainte âme du Sauveur, prêtre principal du sacrifice de la messe. Quelques auteurs ont trop négligé de la considérer, d'autres l'ont trop exclusivement mise en relief. A elle seule, sans le signe extérieur qu'est l'immolation sacramentelle, elle ne suffirait pas à constituer le sacrifice proprement dit (1); mais elle en est l'âme; on ne saurait trop insister sur les paroles du Concile de Trente: idem nunc offerens sacerdotum ministerio... (2) »

On s'explique ainsi que la substance du sacrifice de la croix, supérieure au temps, se perpétue sur nos autels, bien que le mode extérieur d'oblation soit dans le temps, bien que le mode sanglant de l'oblation du Calvaire ait cessé et que le mode non sanglant se renouvelle à chaque messe, qui en ce sens sont distinctes les unes des autres (3). Ainsi se vérifie la prophétie de saint Malachie, 1, 11: « Du levant au couchant... en tout lieu, on offre en mon nom un sacrifice, une oblation pure, car mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigeur des armées. »

(1) C'est ainsi que dans les hostins consacrées, conservées dans un tabernacie, Jésus, qui y est présent, ne resse de s'y offrir; il a'y a pourtout pas là socrétice proporement dit, mais soulement torsque se célèbre la messe.
(2) Catte doctrine, qui est celle souverent livrsque se célèbre la messe.

(2) Cette doctrine, qui est celle exprimée par les termes mêmes du Consile de Troute, se trouve dans les lextes des Pères récomment recueillis par M. Lepin, L'Ildé du servifice de la Messe, 1926. C'est celle qui est commune aux théologiens du Moyen Age 100 la trouve particulièrement chez saint Thomas, III¹, q. 83, a. 1; q. 78, a. 3, 5; q. 80, a. 12, ad 3; q. 81, 5, 2°; q. 82, a. 1, ad 1, a. 5, a. 6, a. 7, a. 6.

Parmi les grands commentateurs de saint Thomas, Cajelan et Jean de Saint-Thomas ne parlent pas autrement. — Cf. Cajelan, 3 Opon. De Erroribus contigentións in Eucharistiae Surrumento, cap. 9, et Jean de Saint-Thomas, de Eucharistia. Ce serati une erreur de chercher à la messe une destruction récile du corps du Christ, une immolation active réelle ou virtuello; cette immolation active ful un crime qui n'appartenait pas au sarrifice de la resix et qui ne doit pas être évidemment remouvalé dans celui de la messe. Cf. S. Th., IIP, q. 48, s. 3, ad 2. Parmi les thomistes, ni les tent premiers, et après cux ni Cajelan, ni Jean de Saint-Thomas, ni Cano, ni Solo, n'ent parlé de cette immolation selive virtuelle. Billuart et Gonet ent et utre de suivre Lessins sur ce point.

(5) Ainsi, avons-nous dit, l'humanité du Sauveur reste la même ca safetoure, bien qu'ici-has son corps fût passible et qu'il soit maintenant impossible. Partout où le soleil se lève, à la surface, de la terre commencent les messes; leur nombre est tel, qu'il y a quatre élévations par seconde, tout le long du jour; il en sera ainsi jusqu'à la fin du monde : le même sacrifice en substance, dont l'âme est l'oblation intérieure toujours vivante au cœur du Christ. Ainsi toutes les générations qui se succèdent peuvent venir s'abreuver à cette source infinie de grâces, qui domine le temps.

Tel est le mystère que le chrétien doit, par la foi vive et les dons d'intelligence et de sagesse, pénétrer et goûter de mieux en mieux chaque jour pour en vivre vrai-

ment (1).

De plus, à la sainte messe, Notre-Seigneur, en s'offrant lui-même, offre aussi tout son corps mystique, loutes les âmes en état de grâce qui lui sont unies par la charité, particulièrement celles qui, à son exemple, supportent surnaturellement leurs souffrances (2). En s'offrant à son Père, dit le Bienheureux Albert le Grand, « le Christ offre tous ceux dont il a pris la nature, qu'il a purifiés de son sang et qu'il s'est incorporés (3) ». Saint Thomas parle de même (4).

(t) Conciliam Tridentinum, sess XXII, cap. 2: a Una enim endemquae est hostio, idem nune offerent sacerdotum ministerio, qui se ipsum tune in cruce obtaili, sota offerendi ratione diversa. Cojus quidem oblationis (cruentae, inquam), fructus per hane incruentam uberrime percipiuntur: tantum aliest, ut illi per hane quovis modo derogelur. »

(3) Selon la tradition, le corps mystique, sinsi offert avec la sainte victime, est symbolisé par la goutte d'eau versée dans le vin an début de

(3) B. Alexarty Macata, De socremento Eucharistine, dist. V. c. in (t. XXI, p. 90); a Sicut offerens et oblatum non potest esse non acceptum, ita hi pro quibus offertur, non possunt esse non accepti, quis unius naturae sant cam oblato et cum offerente, et sanguis Christi purgavit in eis id quod solum facit non acceptum, et incorporatio sarramenti univit eos et oblationi et offerenti. n = a Habamus sufficientissimam etiam oblationi millioni et offerenti. n = a Habamus sufficientissimam etiam oblationi et offerenti. Toni ergo restat unit ut purintenti ogramus de l'indicata de l'acceptum de l'indicata de l'indicat

(4) III; q 24, a 3, an 3 's Com agus to vinoin convertion Manifestor quest populars Chirale micorporatur. w Heat; Talif.; is 6 at 2

N'est-il pas dit dans la Préface-commune de la Messe : « Il est véritablement juste, équitable et salutaire de vous rendre grâce en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent... Nous vous prions de permettre que nons unissions nos voix à celles de ces esprits bienheureux, pour chanter avec eux, humblement prosternés: Sanctus, Sanctus, Sanctus...» - Cette prière, cette adoration des anges et des hommes, c'est Jésus qui l'offre à son Père, et qui l'offre surtout au moment de la Consécration eucharistique, qui est l'essence du sacrifice de la messe, auquel la sainte communion nous fait participer. Lorsque la dernière messe sera dite, il n'y aura plus de sacrifice de supplication et de réparation, mais le culte d'adoration et d'action de grace continuera au ciel toute l'éternité. Ce sera la consommation du sacrifice du Christ (cf. S. Thomas, III, q. 22, a. 5).

COMMENT S'UNIR AU SACRIFICE DE LA MESSE?

Pour répondre à cette question, rappelons d'abord comment la Vierge Marie, Médiatrice universelle, vas insigne devotionis, s'est unie au sacrifice de son Fils.

L'oblation de Marie

A cette oblation que le Christ n'a jamais cessé de faire de lui-même, Marie s'est unie plus que personne dans le cours de sa vie terrestre, depuis l'instant où elle a compris qu'elle devait donner le jour au Sauveur, à Bethléem, lors de la Présentation de Jésus au temple en entendant les paroles du vieillard Siméon, pendant la fuite en Égypte, dans le silence de la maison de Nazareth, plus tard en voyant les dificultés croissantes du ministère de Jésus, l'acharnement des pharisiens, et surtout au pied de la Croix. Elle a offert son Fils pendant qu'il s'offrait pour nous; elle s'est offerte avec Lui, en méritant ainsi pour nous au sens large du mot mérite (de congruo) tout ce qu'il méritait au sens strict (de condigao).

Marie n'avait rien à expier pour elle, elle était l'immaculée conception, elle avait été préservée de la souillure originelle et ainsi rachetée aussi parfaitement que possible par les mérites futurs de son Fils; dans la suite elle n'avait jamais commis la moindre faute; mais pour nous elle s'est associée aux terribles souffrances; aux humiliations de Jésus, à sa grande œuvre rédemptrice; elle s'y est associée plus que personne ici-bas, plus que les grands saints, que les Apôtres, que les martyrs, que les stigmatisés, selon la plénitude de grâce et de charité qu'elle avait reçue, au point de mériter les titres de Corédemptrice et de Médiatrice universelle au-dessous de Notre-Seigneur, en Lui, avec Lui et par Lui. Par rapport au sacrifice de la Messe quels aperçus sans limites nous ouvrent ces titres de Marie, proclamés par l'Église! Elle n'a pas reçu le caractère sacerdotal, mais elle a reçu la plénitude de l'esprit du sacerdoce, qui est l'esprit du Christ rédempteur.

Pensons des lors à l'intelligence qu'avait Marie du saint sacrifice de la messe que célébrait devant elle saint Jean. Elle a compris mieux que personne que ce sacrifice de nos autels perpetue en substance celui de la Croix, en commémorant l'immolation sanglante par l'immolation mystique, qui devait être si expressive pour celle qui ne pouvait rien oublier du drame du Calvaire. Plus que personne Marie a compris que le Prêtre principal au sacrifice de la Messe, c'est Notre-Seigneur toujours vivant,

qui continue de s'offrir, en intercédant pour nous et en nous appliquant le fruit de ses mérites. Marie a vu dans cette continuation de l'oblation intérieure du Rédempteur, toujours vivant au ciel et rendu présent sur l'autel, le point de conjonction du culte d'adoration et d'action de grâces de la patrie avec celui de l'Église militante.

A l'immolation mystique de la sainte Messe Marie unissait celle de son cœur, l'acceptation généreuse de toutes les peines qu'elle éprouvait en ces temps douloureux de l'Église naissante où trois siècles de persécution commençaient. La Vierge continuait ainsi de s'offrir comme à la Croix, dont elle gardait au fond du cœur un si vif souvenir; elle s'offrait pour l'extension du règne de son Fils, pour l'apostolat des douze, pour les âmes tentées, pour celles qui étaient grandement éprouvées, pour obtenir la force aux martyrs et leur triomphe sur l'esprit du mal.

Marie a été ainsi jusqu'à sa mort associée à l'œuvre rédemptrice de Jésus, et c'est pourquoi elle a été associée à sa gloire le jour de l'Assomption. Voilà pourquoi elle reste toujours « par Lui, avec Lui et en Lui », la Médiatrice universelle, qui intercède pour nous et nous distribue les grâces dont nous avons besoin à chaque instant en exaucant la prière, « ora pro nobis nunc et in hora mortis nostrae. Amen ». La grace du moment présent, nune, est pour chacun de nous, aux différentes périodes de notre vie, la grace la plus particulière de toutes; or depuis des siècles en chaque instant des milliers de chrétiens la demandent à Marie et par elle l'obtiennent. Elle est la Médiatrice non seulement de toutes les catégories de grâces, nécessaires aux Apôtres, aux Martyrs, aux Docteurs, aux Confesseurs, aux Vierges, mais de toutes les grâces particulières, accordées en chaque instant. Elle est ainsi Médiatrice universelle parce que, Mère de Dieu, elle s'est associée plus que personne à l'oblation de Notre-Seigneur, à l'acte d'amour réparateur qui a sauvé le monde.

Ce que doit être notre oblation personnelle

Comment devons-nous nous unir personnellement à l'oblation du Christ rédempteur? — Nous avons, nous, à réparer pour nos propres fautes, tout en travaillant dans une mesure au salut de notre prochain, qui marche avec nous vers l'éternité.

Pour cela nous devons avoir tous les jours devant les yeux les quatre fins du sacrifice de la messe : adoration, action de grâces, supplication et réparation. Et puisque au moment le plus solennel de chacune de nos journées, au moment de la consécration eucharistique, le Christ Jésus continue de s'offrir pour nous et offre avec lui tout son corps mystique, nous devons nous laisser offrir par Luiet offrir nous-mêmes toutes les contrariétés, les peines présentes, celles qui vont venir, pour que Marie réparatrice, à qui a été promise la victoire sur le serpent, présente à son Fils cette oblation, et pour que Lui-même en l'unissant à la sienne la présente à son Père. Disons-lui alors la belle prière du Bienheureux Nicolas de Flüe : « Nimm mich mir und gieb mich dir : Prends-moi à moi et donne-moi à toi. »

L'hostie étant consacrée, le prêtre l'élève aux regards des assistants : ce n'est pas seulement pour la faire adorer, c'est aussi, dit le Bienheureux Albert le Grand, « pour que tous étendent leurs mains et marquent leur intention de s'offrir maintenant au Père par Celui qui s'est offert jadis lui-même sur la Croix » (1).

(1) BIENNEUREUX ALBERT LE GRAND, De Socrumento Euchgristine, diet. V.
c. III et diet. VI, tr. II, c. IV, n. 4 : « Ad hoc quaeritur quare dicitur :

Hostiam param, hostiam sanctom, hostiam immeculatum, sleendum quod
incorporatum vero Corpori politur offerri... Crux autem super hostiam
fit in quolibet istorum, ut ostendatur quod per virhtem crucis puritas

N'est-ce pas aussi le sens des paroles du canon de la Messe qui précèdent le Pater: « Per ipsum, et cum ipso, et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.» Par Notre-Seigneur, avec Lui et en Lui, nous devons faire tous nos actes pour la gloire de Dieu, lui offrir toutes nos joies et toutes nos souffrances en nous unissant aux mystères joyeux et douloureux de sa vie terrestre, présages des mystères de gloire. C'est le grand sens de cette belle prière qu'est le Rosaire.

Enfin la communion eucharistique ne doit-elle pas en augmentant en nous la charité rendre notre cœur de plus en plus semblable au Cœur eucharistique de Jésus Prêtre et victime? Tel est bien l'enseignement de l'Église, et s'il en est ainsi, chacune de nos communions, qui devrait être substantiellement plus fervente que la précédente, doit nous faire participer de mieux en mieux aux sentiments très profonds qu'a eus Notre-Seigneur en instituant l'Eucharistie et en offrant sur le Calvaire le sacrifice de la Croix.

N'est-ce pas ce que dit saint Paul lorsqu'il écrit aux Romains, xu, 1 : « Je vous exhorte donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une bostie vivante, sainte, agréable à Dieu; c'est là le culte spirituel que vous lui devez, »

N'est-ce pas aussi ce que dit saint Pierre (I Petr., 11, 5):
« Approchez-vous du Seigneur, pierre vivante, rejetée
des hommes, il est vrai, mais choisie et précieuse dévant
Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez
dans la structure de l'édifice, pour former un temple

et sancillas et immaculatio a Christo ad corpus mysticum derivetur. » Ces textes et plusicurs autres du Bienbeureux Albert le Grand sont cités dans le beun livre de M. Lepin, S.S.: L'idée du morifice de la messe, 1926, p. 183. spirituel, un sacerdoce saint, afin d'offrir des sacrifices spirituels et agréables à Dieu par Jésus-Christ. »

Les Pères de l'Église ont souvent rappelé cet enseignement, en nous disant comment nous devons assister à la messè, nous unir au Prétre principal, à la sainte Victime, en mettant en pratique le mot du Sauveur: «Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce et qu'il porte sa croix tous les jours. »

Le prêtre surtout, ministre du Christ, ne doit pas seulement participer à son sacerdoce, mais aussi dans une mesure à son état de victime, en ayant recours pour l'apostolat aux mêmes moyens que Jésus, en unissant quotidiennement ses souffrances à celles que le Maître endura pour nous. Il fera ainsi déborder sur les âmes, qu'il doit évangéliser, le calice de la surabondante rédemption : « copiosa apud eum redemptio ».

C'est ainsi que la liturgie de la fête de la Toussaint, à matines, après avoir rappelé les mérites des Apôtres et des Martyrs, parle de la vie d'oblation et d'immolation des prêtres, docteurs et confesseurs de la foi, qui en offrant la sainte victime s'offraient eux-mêmes au milieu de leurs épreuves, et de la vie non moins méritoire des vierges, fidèles aux saintes veilles, se réjouissant dans la tribulation, supportant humblement les injures et les calomnies, heureuses de devenir ainsi plus semblables à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Comment saint Paul rendait-il sa predication féconde?

— « Ce qui manque, disait-il, aux souffrances du Christ en ma propre chair, je l'achève pour son corps, qui est l'Église » (Col., 1, 24). Il ne manque rien à la Passion du Sauveur en elle-même; elle a une valeur infinie, surabondante; il lui manque seulement quelque chose en nous, c'est-à-dire son rayonnement, son application aux générations humaines qui se succèdent, et pour l'obtenir, saint Paul emploie par Notre-Seigneur, avec Lui, et en

Lui, les mêmes moyens que Lui. La grande souffrance du Christ comme sa prière, continue ainsi en un sens dans l'Apôtre et produit des fruits de vie pour l'éternité. Jésus donne ainsi aux membres de son corps mystique la dignité de la causalité, comme Dieu l'a donnée aux causes secondes, dont il n'avait pourtant nul besoin. Qu'on relise sur ce point les beaux chapitres de l'Imitation, 1. IV, ch. 9; 1. III, ch. 50.

Ce que le prêtre doit faire pour obtenir la grâce aux ames qu'il évangélise, pour lutter contre l'esprit du mal, tout fidèle dans une mesure proportionnée à sa condition doit le faire en union avec lui au saint sacrifice et dans le cours de la journée, en pensant aux messes qui s'offrent incessamment à la surface de la terre, là où le soleil se lève.

Cette dévotion à la Consécration excharistique est chose essentielle à la vie chrétienne; sans elle il ne saurait y avoir de vraie vie intérieure. La double consécration, qui est l'essence du saint sacrifice, est le moment le plus solennel de chacune de nos journées. D'elle, comme d'un sommet et comme d'une source, d'un foyer de lumière et d'énergie, toute notre vie doit descendre en s'y conformant.

Saint Thomas nous dit, II of II of, q. 85, a. 3, ad 2: «L'homme a trois espèces de biens qu'il peut offrir à Dieu: ceux de l'âme, qu'il lui présente par un sacrifice intérieur de dévotion ou de prière: ceux du corps, qu'il offre par le martyre ou encore par l'abstinence et la continence; enfin les biens extérieurs, qu'il peut offrir à Dieu, soit immédiatement (comme le pain et le vin qui vont être consacrés sur l'autel), soit médiatement (comme l'aumône faite au pauvre pour l'amour de Dieu). »

Cette triple oblation est aussi celle des trois vœux d'obéissance, de chasteté, de pauvreté, qui sacrifient au Seigneur la volonté propre, les plaisirs des sens et les biens extérieurs.

L'offrande de soi-même, que peut faire, sans aucun vœu. tout chrétien, a une valeur méritoire fondée sur la charité principe de tout mérite, valeur méritoire d'autant plus grande que notre amour de Dieu et des âmes est plus intense.

L'offrande de soi-même a aussi, comme la prière de de demande, une valeur impétratoire, fondée sur la promesse de Jésus : « Demandez, et vous recevrez (1). » Elle obtiendra ce qu'elle demande lorsqu'elle sera dans le sens des intentions divines, c'est-à-dire lorsque la supplication sera humble, confiante, en demandant pour nous les choses nécessaires au salut, l'extension du règne de Dieu en nos âmes, le pardon de nos offenses et la victoire sur l'esprit du mal.

L'offrande de soi-même, unie à celle de « l'Agneau qui efface les péchés du monde », a aussi une valeur réparatrice pour effacer nos péchés et nous obtenir la remise de la peine qui leur est due.

Il y a dans cette offrande quelque chose d'incommunicable, qui ne peut appartenir qu'à nous; c'est le mérite proprement dit, de condigno; c'est la demande des graces qui nous sont personnellement nécessaires ou utiles; c'est la satisfaction pour nos propres péchés. Mais il y a en elle, à raison du mystère de la communion des saints, quelque chose de communicable au prochain de la terre et du purgatoire : c'est le mérite au sens large, de congruo (2), la prière pour autrui et la satisfaction pour les fautes des pécheurs et la peine qui leur est due. Les divers membres du corps mystique peuvent ainsi se guérir mutuellement,

paver les dettes les uns des autres et obtenir aux coupables le pardon.

L'offrande dont nous parlons ici n'est pas un vœu de victime; elle n'implique pas non plus l'abandon à Marie pour le prochain de tout ce qu'il y a de communicable dans nos bonnes œuvres, comme le conseille le Bienheureux Grignon de Montfort (1), mais elle invite à cet abandon. Elle n'oblige pas sous peine de péché, elle peut se faire pour un mois, pour un an ou plus, et il convient de la renouveler ensuite tous les jours.

Lorsque le mal à combattre est particulièrement profond, comme celui accompli par la Franc-Maconnerie, lorsqu'il est vraiment satanique, il faut pour le réparer une action spirituelle non moins profonde, sous la direction immédiate de Marie, terrible au démon. C'est le rôle apostolique caché de la vie contemplative du chartreux, de la carmélite, de la dominicaine, de la clarisse, qui ont à lutter par une vie de prière incessante et d'immolation contre l'effort acharné de l'esprit du mal et des grands démons (2). Mais il doit y avoir en tout apôtre et même en toute âme fervente de l'Église militante quelque chose de cette vie contemplative et de cette sainte lutte : c'est l'offrande de soi-même renouvelée tous les jours à la sainte messe, avec une dévotion croissante à la consécration, acte du sacerdoce éternel du Sauveur; c'est l'offrande continuée, dans le cours de la journée, des contrariétés et des peines, en accomplissant de mieux en mieux nos devoirs d'état. Cette acceptation surnaturelle des peines quotidiennes, que la Providence nous envoie, s'unit à une prière, qui demande, non pas des croix, mais l'amour des croix que le Seigneur de toute éternité nous réserve pour

⁽r) Cf. saint Thomas, IP He, q. 83, a. 15 et 16,

⁽a) It IIt, q. 114, a. 6 : Le mérite de configue est un droit en justier à une récompense, tandis que le mérite de congrue est fondé seulement sur la charité et non sur la justice. Ainsi une mère chrétienne mérite des graces pour ses enfants, à raison de la charité qui l'unit à Dieu.

⁽¹⁾ Cf. Truité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, et Le Secret de Marie. (s) Cf. Le rôle apastolique de la vie contemplative, par un religieux chartreux.

nous purifier et nous faire travailler au salut du prochain. Si l'on met toute la plénitude de son consentement dans une pareille acceptation et oblation, quelles n'en seront pas les conséquences! Seront-elles moindres dans l'ordre du bien que celles que produit, dans l'ordre du mal, un pacte formel pleinement consenti avec le démon? Sans doute il est plus facile de détruire que d'édifier, mais avec le secours de la grâce, l'extension du règne de Dieu, quoique souvent difficile, est toujours possible, et le Saint-Esprit est infiniment plus fort que le démon. Il convient que l'âme, qui s'offre ainsi, se consacre au Saint-Esprit, pour se mettre de plus en plus sous sa conduite, pour ne pas laisser passer inaperçues ses inspirations et pour leur être toujours plus docile.

Sous cette inspiration du Saint-Esprit, elle comprendra que sa propre oblation est bien peu de chose, une goutte d'eau dans l'océan, et elle sera portée alors, en la faisant, à offrir surtout à Dieu le précieux sang de son Fils, en esprit d'adoration, d'action de grace, de supplication et de réparation. Elle se rappellera la parole de Jésus : « Si vous demandez à mon Père une chose en mon nom, il vous l'accordera. » A la lumière de cette parole, elle comprendra que, si Notre-Seigneur pouvait souffrir de quelque chose dans sa gloire, ce serait des obstacles que nous mettons à la communication des grâces qu'il veut nous accorder, et, pour surmonter ces obstacles, elle comprendra qu'elle doit prier très spécialement au nom du Christ, pour que vraiment sa prière à Lui continue en nous. Alors elle ira prendre pour ainsi dire la plénitude de la charité qui est au cœur du Sauveur, pour la faire déborder sur l'Église, sur le Père commun des fidèles, sur les Évêques, les Pasteurs, les Ordres religieux, pour que dans une parfaite concorde, au-dessus des divisions humaines, tous les ouvriers de la vigne du Seigneur travaillent ensemble efficacement contre les menées de l'esprit du mal, pour

que la foi chrétienne rayonne, l'espérance s'affermisse et que la charité victorieuse de la haine des classes les unisse vraiment, pour que se réalise en notre génération et en celles qui la suivent la prière sacerdotale du Sauveur : « Père saint, gardez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ne fassent qu'un comme nous... Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, par leur prédication, croiront en moi, pour que tous ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, — pour qu'eux aussi ils soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé» (Jean, xvii, 11, 22).

Le chrétien qui, ayant compris le sens et la portée de cette oblation, la fera et la renouvellera chaque jour, aura à certains égards plus de difficultés qu'auparavant, car il entrera dans la véritable lutte, celle qui compte pour l'éternité; mais il recevra des grâces toujours nouvelles, son cœur se dilatera et il contribuera à faire connaître au monde que le Fils unique de Dieu nous a été envoyé et qu'il est vraiment notre Sauveur.